

D.A.E.U.

Centre : Bordeaux

Epreuve de FRANÇAIS

MAI 2006

Durée : 4 heures

Consultation des œuvres au programme autorisée

Le candidat traitera l'**un des trois sujets** suivants.

Sujet 1 :

Beaucoup de contes de Voltaire sont le récit d'un voyage. En vous fondant sur Candide, vous montrerez quelles raisons justifient ce choix de Voltaire.

Sujet 2 :

Des œuvres, pourtant anciennes, continuent d'être lues avec plaisir. Qu'est-ce qui, selon vous, explique le succès durable d'une œuvre ?

Sujet 3 :

1. Vous résumerez le texte joint en 120 mots (une marge supérieure ou inférieure de 10% sera tolérée). [10 points]
2. Vous expliquerez le sens des deux expressions en italiques :
Communautés élémentaires ; quête sanglante [2 points]
3. Edgar Pisani aborde dans ce texte les thèmes de l'indifférence et de l'intolérance. Vous choisirez un de ces thèmes et vous direz, dans un essai organisé, si vous partagez le pessimisme de l'auteur [8 points]

D.A.E.U.

Centre : Bordeaux

Epreuve de FRANÇAIS

MAI 2006

Le monde balance entre l'indifférence et l'intolérance. La sympathie est comme morte. L'indifférence est grave. Dans les grandes villes, dans les sociétés occidentales, partout où les *communautés élémentaires* ont disparu ou se sont affaiblies, chacun est seul et plus personne ne communique. Un mal ronge non les êtres, mais leurs relations réciproques.

Nous ne nous écoutons plus ; nous ne nous voyons plus. Existons-nous aux yeux des autres et ceux-ci existent-ils pour nous ? Rencontres de hasard sur fond d'égoïsme. Vibrations douloureuses d'une voix sans écho.

On parle peu de ce mal, que les médias amplifient de leur intarissable monologue, de leur impérieux et vain discours-spectacle. Et pourtant il est destructeur : solitude dans la foule, solitude chez soi, solitude face au monde, solitude face à rien, puisque le sacré même nous échappe, faute de ne plus nous envahir.

Mais il y a aussi grave. Et c'est l'intolérance. Elle n'est pas refus de la solidarité avec l'autre, elle est refus de l'autre pour ce qu'il est, ce qu'il fait, ce qu'il pense et, bientôt, refus de l'autre parce qu'il est.[...]

L'intolérance n'est sans doute pas plus répandue qu'elle ne l'était jadis – au contraire même. Elle marque depuis toujours l'histoire de l'espèce. Elle s'apparente peut-être à cet instinct de possession et de sécurité qui pousse l'animal à défendre son territoire contre toute intrusion.

Allant au-delà de l'esprit de conquête qui s'en prend aux biens, elle conduit à la domination, à l'extermination, car dès lors qu'il existe, l'autre représente un danger. Elle refuse l'existence à celui qui ne partage pas la même croyance.[...]

L'intolérance, c'est le refus de la différence, c'est la *quête sanglante* de l'uniformité, le refus de toute autonomie, de toute diversité. C'est le refus de l'échange parce qu'il désarme la haine, le refus de la cohabitation parce qu'elle accepte les différences. C'est la mort.

C'est la mort de la Pensée au nom d'une pensée, qu'elle soit révélée ou construite. C'est le refus du doute, qui enrichit parce qu'il met en question, et de la découverte parce qu'elle ébranle l'édifice des certitudes. C'est la négation de l'originalité parce qu'elle refuse un modèle et le rejet de la démocratie car elle est liberté, débat et alternance. C'est la négation de la diversité, fût-elle silencieuse et discrète. Il suffit d'être différent pour mériter de périr par le glaive ! [...]

Parmi les intolérances, il y a le racisme. L'espèce est composée d'hommes et de femmes différents, mais tous humains à l'évidence, tous plantigrades et doués de la parole, tous capables de s'adapter et de construire. Et voilà que certains, nombreux, prétendent à nier la diversité qui est dans la nature, en prétextant qu'il existerait une race supérieure – la leur évidemment.

Qui nous enseignera l'infinie diversité des êtres dans l'évidente unité de l'espèce ? [...]

C'est au nom de l'unité de l'espèce que j'accepte, que j'aime sa diversité. Et c'est au nom de la diversité des cultures, des héritages, des climats, des races, des croyances, des visions, des mœurs, que je suis en quête de l'unité sans laquelle il n'y aurait pas de sens.

Edgar PISANI,

Le Courrier de l'UNESCO (juin 1994).